

■ Doctorat en Géographie et Environnement



Présentée par
Claudia Márquez Thomas

“Les oliveraies de montagne de la Sierra de Cadix
(Andalousie occidentale, Espagne):
évolution récente (1956-2001) et enjeux de conservation
d’un paysage agraire méditerranéen traditionnel ”

Thèse soutenue le 25 septembre 2015, devant un jury composé de:

Marianne COHEN, Professeur, Université Paris IV

Frédéric ALEXANDRE, Professeur, Université Paris XIII

Lucette LAURENS, Professeur, Université Montpellier III

Pierre DÉRIOZ, Maître de Conférence, Université d’Avignon

Anna RIBAS PALOM, Professeur, Universitat de Girona

Stéphane ANGLES, Maître de Conférence, Université Paris Diderot – Paris 7

DIRECTRICE

PRESIDENT

RAPPORTEUR

RAPPORTEUR

EXAMINATRICE

EXAMINATEUR

RÉSUMÉ

Sont analysées ici les oliveraies de montagne de la Sierra de Cadix en tant qu'exemple de paysage agraire méditerranéen *traditionnel* en crise, dont les enjeux de préservation sont partagés entre des visions considérant les oliveraies comme une agriculture « marginale » (d'un point de vue agro-économique), comme une formation forestière secondaire (d'un point de vue écologique) ou bien comme une alternative pour le développement agricole local (en tant que production spécialisée de qualité). L'objectif de la recherche est d'interpréter les dynamiques territoriales et paysagères des oliveraies en relation aux changements des dernières décennies, ainsi que la place actuelle de l'oléiculture de montagne dans la gestion des territoires où elle s'insère. Cette recherche sur les évolutions de cet agrosystème a été réalisée dans une zone de 16 mille hectares dans la Sierra de Cadix, en Andalousie, dont une partie - le secteur de Zahara de la Sierra, où sont concentrées les observations - est incluse dans l'espace protégé du Parc Naturel de Grazalema. L'approche du travail, interdisciplinaire, envisage les oliveraies comme un système complexe, articulant des aspects territoriaux, écologiques, agronomiques, économiques et symboliques, à différentes échelles spatiales et temporelles. Ceci, par le biais de trois volets méthodologiques différents : une cartographie diachronique, une étude floristique et la réalisation d'entretiens sur les pratiques des acteurs et leurs représentations.

Entre 1956 et 2001, la zone présente une stabilité de la surface oléicole (+2,3% de variation), malgré une dynamique générale d'abandon agricole et de progression et densification forestières, indiquant une spécialisation vers l'oléiculture. Cette stabilité s'explique principalement par une dynamique d'« aller - retour » entre les parcelles abandonnées et celles remises en culture par la suite, en fonction des conjonctures historiques, mais aussi en raison du caractère non professionnel de la zone, du poids de la petite propriété et de la plasticité de l'arboriculture. Cette dynamique, qui est associée à la structure traditionnelle des oliveraies marquée par l'importance des fortes pentes et de leur localisation (dominance d'arbres anciens, en faible densité, souvent non alignés ; présence de haies boisées ; proximité des boisements du Parc Naturel) détermine une forte hétérogénéité spatiale. Celle-ci s'exprime à l'échelle du paysage comme de la petite échelle intra-parcelle (degré de proximité par rapport aux pieds des oliviers et aux haies des bordures), et est renforcée par le recours aux méthodes de non-labour et d'entretien mixte du sol sur les petites parcelles à topographie variable. De ce fait, les oliveraies du secteur de Zahara présentent une forte diversité floristique et structurale, avec un cortège à fort caractère méditerranéen (73% des espèces) et à haute richesse spécifique (324 espèces), dont la proportion d'espèces pérennes permet de qualifier son agriculture comme à haute valeur naturelle (extensive).

L'oléiculture de la zone, pluviale, présente également des caractéristiques de grand intérêt, liées à la présence d'un cadre paysager intégré dans un Parc Naturel, d'une production locale d'huile, d'une certification de qualité (AOP), enfin d'une amorce de

tourisme oléicole et de commercialisation plus sélective. Pourtant, dans les discours des acteurs domine une représentation assez négative des oliveraies et de l'oléiculture locale, mettant à l'index les contraintes techniques et économiques (pour les oléiculteurs) mais aussi environnementales (pour les acteurs institutionnels de l'Environnement), ce qui explique l'absence de mise en valeur de leurs qualités écologiques, culturelles, esthétiques et patrimoniales. Actuellement, la seule valorisation existante repose sur l'olive comme produit. Dans le cas des oléiculteurs, il existe toutefois une dissociation entre ce discours négatif et leurs pratiques qui expriment un investissement réel sur l'exploitation. Les figures de l'oléiculteur non-professionnel, par complément, ou de loisir, jouent en ce sens un rôle important, pouvant conduire à une gestion agricole assez dynamisante pour le territoire (remise en culture des oliveraies abandonnées qui demandent le plus de travail), tout en permettant un entretien soigné des arbres.

Toutefois, une logique productiviste - fortement inspirée des zones oléicoles plus intensives -, domine localement et certains changements de pratiques visant à faciliter les tâches (alignement, densification des vergers) traduisent une tendance à la modernisation. Certes, celle-ci est très atténuée par rapport à celle observée dans d'autres provinces plus spécialisées, mais elle mérite toutefois une réflexion poussée sur ses effets à long terme, du moins si l'on considère qu'elle peut aboutir à une standardisation des pratiques et des paysages - ce qui irait à contresens du potentiel du terroir oléicole de la zone quant à sa qualité et sa typicité (par exemple la recherche d'homogénéisation des variétés, contradictoire par rapport à l'identité multivariétal de la zone et la définition de l'AOP). Il existe aussi une opposition établie par les oléiculteurs et les acteurs institutionnels de l'Environnement entre deux catégories d'espace (*monte / oliveraie*), mais aussi entre deux visions de leur gestion. Une oliveraie « hors de sa place » pour les uns, un Parc « hors de sa place » pour les autres, sont sources respectivement de risques (incendies) et de conflits, et reflètent deux systèmes de représentations de l'oléiculture locale, et donc deux lectures différentes du territoire. Ces aspects mettent en lumière la nécessité d'un projet territorial plus global qui allie et coordonne les organisations agricoles et les services environnementaux dans la planification de l'espace rural. Une valorisation des caractéristiques et du potentiel de ces oliveraies de la part des gestionnaires locaux, mais aussi des oléiculteurs, permettrait de légitimer la présence des oliveraies dans le Parc, d'améliorer leur mise en valeur économique (à travers une éventuelle labellisation) et de les considérer autrement dans la configuration et dans la cogestion de cet espace.

Mots clefs : Paysage oléicole, paysages méditerranéens traditionnels, oléiculture de montagne, Cadix, Andalousie.